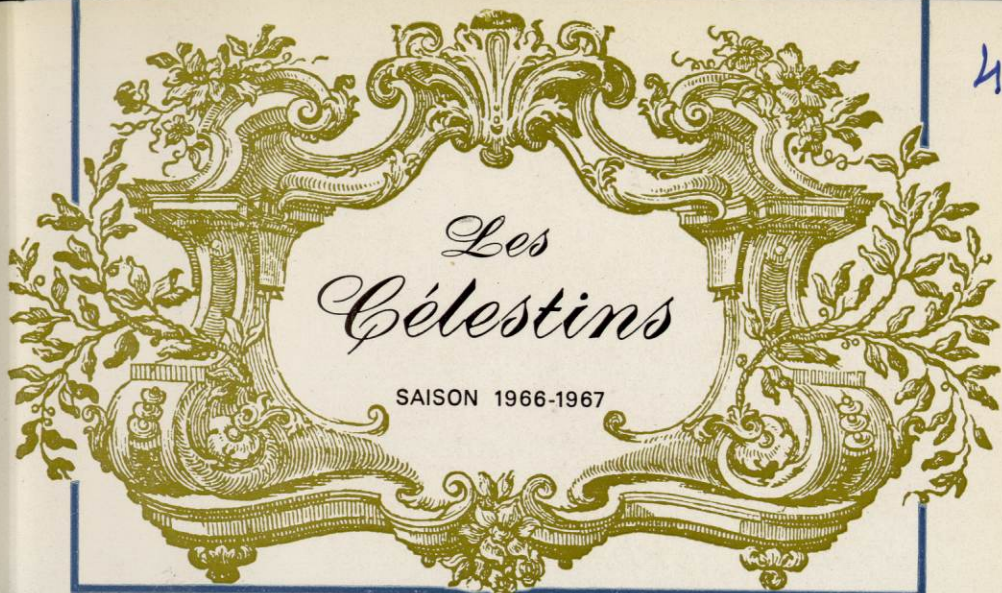




CAISSE D'ÉPARGNE DE LYON

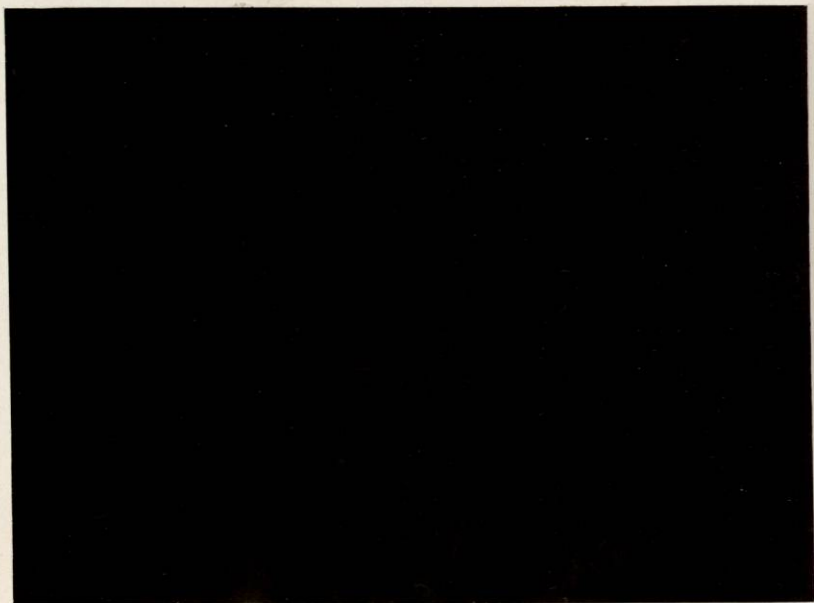
Siège Social : 12, Rue de la Bourse

disponibilité-sécurité-rentabilité

PAPETERIES

DE LA **SOIE** 28-37-59
28-37-60

42, RUE ÉDOUARD HERRIOT, LYON (1^{er})



THEATRE DES CELESTINS

RÉGISSEUR GÉNÉRAL : JOSEPH DEMEURE
CHEF MACHINISTE : MICHEL QUINET
CHEF ELECTRICIEN : JEAN BOYER



CE PROGRAMME A ÉTÉ TIRÉ SUR LES PRESSES
DES ÉDITIONS ET IMPRIMERIES DU SUD-EST - 46, RUE DE LA CHARITÉ - LYON
PROSPECTION PUBLICITAIRE ASSURÉE PAR AVENIR PUBLICITÉ - LYON
DESSIN PREMIÈRE PAGE DE COUVERTURE DE RENÉ PERRIN



FRANÇOISE ARNOUL

Midi-Minuit

Brasserie / Restaurant

sa gratinée, ses poissons
et fruits de mer
dîners d'affaires

OUVERT JOUR ET NUIT

Hugues GUELPA 15, rue Casimir-Périer
LYON-2 / Tél. 37-67-95

VÉNUS

ESTHÉTICIENNE DIPLOMÉE

SOINS DU VISAGE

MAQUILLAGE

EPILATION

MANUCURE

BRUNISSAGE ARTIFICIEL

129 r. Moncey / Lyon-3 / tél. 60-24-73

SUR RENDEZ-VOUS DE 9 A 19 HEURES

aux belles fleurs

290, avenue
Berthelot - Lyon-8^e
tél. 72-27-75

**toutes
présentations
florales
transflor**

P A R K I N G
Cultures à GENAS (38) - Tél. (78) 49-97-01

LUGINBUHL

Tapissier
Décorateur
Installateur
d'appartement

8, rue d'Alger - Lyon-Perrache (2^e)

H O R S Z O N E B L E U E



salaisons
J. GARCIA
S. A.

"EL ROJO"

117, chemin du
château-gaillard
69 - villeurbanne
tél. (78) 84-50-07

CHORIZO - LONGANIZA - BLANCOS
SOBRASADA - BUTIFARAS - MORZILLAS
MERGUEZ
aux vraies épices d'Espagne

EXPRESS PRESSING

dégraissage à sec
repassage immédiat
teinture
blanchisserie

5 rue de l'ancienne
préfecture - lyon - tél. 42-92-72

LIVRAISON DANS LES 24 HEURES



PROPOS SUR MON THÉÂTRE

— Les vieilles pierres respirent. Que respire aussi notre mémoire oublieuse ! Je passais l'autre soir, au sortir d'une représentation du théâtre des Célestins, sous les arcades de la rue des Templiers, derniers vestiges du monastère qui abrita pendant quatre siècles les processions des moines en robe de bure. La foule s'écoulait lentement, encore éblouie par les feux de la rampe.

— Quel pompeux lyrisme ! Et pourquoi évoquer ces fantômes ? Je ne vois qu'un quartier besogneux et bruyant, avec des pierres ordinaires, noircies, comme il se doit de nos jours, par les vapeurs d'essence de nos innombrables automobiles.

— Je ne vous parlerai pas des ombres trop pâles parce que plus anciennes des sénateurs romains et des templiers qui hantent aussi ces lieux. Mais je maintiens le monastère ; il est notre passé, l'ancêtre direct de notre théâtre.

— Faut-il vraiment vous enorgueillir de cette filiation ? Les saints pères ont laissé des souvenirs qui ne sont pas exempts de piquant !

— Ombre et lumière marquèrent leur histoire comme celle de toute entreprise humaine. Il est vrai cependant que celle-ci ne manque pas de détails

SERVICE RAPIDE

PARIS / LYON / MARSEILLE
CANNES / NICE ET LITTORAL
CALAIS / CAUDRY / LE NORD
NANCY / BORDEAUX / TOULOUSE
ET LE SUD-OUEST

TRANSPORTS PAR « CONTAINERS »
TOUTES DIRECTIONS / COLIS
POSTAUX FRANCE ET ETRANGER
AIR / FER / ROUTE

LAMBERT & VALETTE

S. A.

43-47, RUE CREUZET (FACE 56 AV.
J.-JAURÈS) / LYON-7° / TÉL. 72-95-71
(3 LIGNES)

TELEX : LAMBVAL LYON 31.092
17 RUE CHILDEBERT-2° / TEL. 37-45-75

G R O U P A G E S

enregistrement

sur bandes magnétiques
en studio et extérieur

g r a v u r e

unitaire de disques
même d'après vos
enregistrements

p r e s s a g e

de tous disques
durs et souples

d i s q u e s

publicitaires

devis sans engagement

disques pédagogiques

concessionnaire

DYNACO

S O D E R

Société Française d'Enregistrement
et de Reproduction

35, rue René-Leynaud
LYON-1 - Tél. 28-77-18

Coiffure

Soins esthétiques

Spécialiste
du cuir chevelu
ETHEIROLOGIE
R. FURTERER

Jacqueline Meille

68, rue Christian-Lacouture - BRON

la minaudière

JEAN MASSON

PÂTISSIER-TRAITEUR

tout au beurre

SES LUNCHS DE CLASSE

SES FAMEUSES GLACES

5 rue de brest - lyon-2 - tél. 37-67-26

Les 21, 22 et 23 Octobre :

LES GALAS KARSENTY-HERBERT

présentent

LES JUSTES

d'ALBERT CAMUS

Mise en scène de PIERRE FRANCK

Décors et costumes de BERNARD DAYDE

Costumes exécutés par Marie GROMTSEFF

*Décors exécutés dans les Ateliers des GALAS KARSENTY-HERBERT
sous la direction de Gérard KERYSE
(chef constructeur : Alex DESBIOLES)*



LES PROCESSIONS DES MOINES EN ROBE DE BURE

pittoresques ; ne dit-on pas que dans certaines villes de France les moines célestins s'exemptaient d'impôts au moyen de gambades faites par un de leurs frères devant la porte du gouverneur ; ce qui leur valut de se perpétuer dans la mémoire populaire : « voilà un plaisant célestin » dit-on d'un joyeux luron. Bien que l'existence de ce dicton soit contestée par de savantes autorités, pourquoi ne pas voir en ces « plaisants célestins » des ancêtres assez originaux pour nos comédiens ? Cette amusante anecdote ne doit pourtant pas nous faire oublier qu'ils formaient une communauté puissante qui fut chère aux Lyonnais. Faisant partie de l'ordre de saint Benoît, leur vocation était de s'occuper d'œuvres pieuses et littéraires ; ils ont compté dans leurs rangs nombre d'érudits et, parmi eux, le chancelier Gerson que certains tiennent pour le véritable auteur de *l'Imitation de Jésus-Christ*. Leur existence était consacrée à de pieuses méditations ce qui ne les empêcha pas de faire preuve de beaucoup de courage au moment des guerres de religion en refusant de livrer les protestants réfugiés sous leur toit. Les préoccupations de ce monde ne leur étaient pourtant pas étrangères ; ne dit-on pas encore que leur grand titre de gloire était la confection de « l'omelette à la célestine » et autres mets délicats. C'était se conformer à la tradition d'une ville qui sut retenir Rabelais et qui se pique de fine gastronomie. Ils furent d'ailleurs victimes de ce penchant pour les plaisirs de la table. Un frère qui avait trop arrosé de beaujolais la fameuse omelette mit le feu au couvent. Il est vrai que ceci se passait au XVIII^e siècle et que les mœurs s'étaient relâchées d'une manière incompatible avec la sainteté de l'état religieux. L'archevêque de Lyon, prélat vertueux, s'en émut et prononça la dissolution de la communauté en 1778. Cette date est importante, elle marque le début de la vocation théâtrale du quartier des Célestins.

— Vous êtes un « plaisant célestin » avec la vertu de votre archevêque qui fut bien mal récompensée. Les terres de l'église ne passeront-elles pas à cette occasion dans des mains très profanes ?

— Les terrains sur lesquels était bâti le couvent avaient été cédés à l'archevêché par l'ancêtre du roi de Sardaigne, Victor-Amédée, dans une intention pieuse. La suppression de la communauté religieuse incita ce dernier à demander la restitution de ce qu'il considérait à nouveau comme son bien : il y eut un procès que l'archevêque perdit. De toute façon, avec la Révolution française, l'Histoire est en marche. La devise des nouvelles classes privilégiées va devenir : « enrichissez-vous ». Il faut croire que le roi de Sardaigne était une sorte de précurseur en la matière. Il revendit le monastère et tous

les terrains adjacents qu'il avait arrachés de haute lutte à l'Eglise à un sieur Devouges qui en fit des lotissements. C'était paraît-il un fort honnête homme et un habile commerçant. C'est lui qui fit construire la plupart des bâtiments qui entourent aujourd'hui la place des Célestins. Pour valoriser son entreprise il songea d'abord à une douane. Puis il estima qu'un théâtre serait d'un meilleur rapport. Heureuse époque où l'art dramatique pouvait faire figure d'avantageux placement pour les hommes de finance ! La construction dura quatre ans. L'inauguration du théâtre des Variétés, première appellation qui fut très vite abandonnée, eut lieu le 7 avril 1792. Les débuts furent heureux et le succès se poursuivit pendant tout le XIX^e siècle. Le public le plus divers se pressait en foule aux représentations. Les différences sociales très accentuées à cette époque posaient aux directeurs des problèmes de répertoire délicats qu'ils résolurent d'une manière fort adroite : ils combinaient leurs spectacles de telle sorte qu'ils avaient alternativement à de certains jours la visite de la société privilégiée et celle de la classe laborieuse. Invoquons ici le témoignage du *Bulletin de Lyon* qui écrivait : « Les drames et mélodrames se succèdent avec une prodigieuse activité sur le théâtre des Célestins. C'est déjà un spectacle suivi et remarquable que les immenses affiches dont les rues sont tapissées pour annoncer les représentations. Le soir on se porte en foule au théâtre pour épuiser l'intérêt qu'a fait naître la lecture de ces programmes détaillés de fêtes à grand orchestre. » Il est vrai que le même *Bulletin de Lyon* écrivait aussi avec beaucoup d'impertinence à propos d'une fermeture pour cause de réparations : « Il serait bien à désirer que les entrepreneurs de théâtre profitassent de l'occasion pour restaurer aussi le répertoire et la composition de la troupe. » Ainsi va le goût de la critique qui, comme les femmes, varie. La terminologie d'entrepreneurs de théâtre pour désigner les directeurs est plaisante. Elle indique que ces derniers ne cherchaient nullement à l'époque à dissimuler sous quelque terme pompeux le côté matérialiste de leur profession. Ce petit théâtre fit longtemps leur fortune au point même de pouvoir subvenir en grande partie aux dépenses du Grand Théâtre qui était à l'époque la scène de prestige où



LA VISITE
DE LA SOCIÉTÉ
PRIVILÉGIÉE

LES JUSTES

distribution

(Par ordre d'entrée en scène.)

Dora Doulebov	FRANÇOISE ARNOUL
Boris Annenkov	GILBERT GIL
Stepan Fédorov	MARCEL BOZZUFI
Alexis Voinov	SERGE ROUSSEAU
Ivan Kaliayev	JEAN-PIERRE DORAT
Foka	JEAN MALAMBERT
Le Gardien	ANDRÉ NOEL
Skouratof	MAURICE CLAUD
La Grande-Duchesse	NATALIE NERVAL

En février 1905, à Moscou, un groupe de terroristes organisait un attentat à la bombe contre le Grand-Duc Serge, oncle du star. Cet attentat et les circonstances singulières qui l'ont précédé et suivi font le sujet des JUSTES. Si extraordinaires que puissent paraître, en effet, certaines des situations de cette pièce, elles sont pourtant historiques. Cela ne veut pas dire, on le verra d'ailleurs, que LES JUSTES soient une pièce historique. Mais tous mes personnages ont réellement existé et se sont conduits comme je le dis. J'ai seulement tâché à rendre vraisemblable ce qui était déjà vrai.

Je voudrais préciser encore :

1) que la forme de cette pièce ne doit pas tromper le lecteur. J'ai essayé d'y obtenir une tension dramatique par les moyens classiques, c'est-à-dire l'affrontement de personnages égaux en force et en raison. Mais il serait faux d'en conclure que tout s'équilibre et qu'à l'égard du problème qui est posé ici, je recommande l'inaction. J'ai seulement voulu montrer que l'action elle-même avait des limites. Il n'est de bonne et juste action que celle qui reconnaît ces limites et qui, s'il lui faut les franchir, accepte au moins la mort. Notre monde nous montre aujourd'hui une face répugnante, justement parce qu'il est fabriqué par des hommes qui s'accordent le droit de franchir ces limites.

2) que j'admire donc, et que j'aime, mes deux héros : Kaliayev et Dora. Un mot encore. Bien que j'aie du théâtre le goût le plus passionné, j'ai le malheur de n'aimer qu'une seule sorte de pièce, qu'elles soient comiques ou tragiques. Après une assez longue expérience de metteur en scène, d'acteur et d'auteur dramatique, il me semble qu'il n'est pas de théâtre sans langage et sans style, ni d'œuvre dramatique valable qui, à l'exemple de notre théâtre classique et des tragiques grecs, ne mette en jeu le destin humain tout entier dans ce qu'il a de simple et de grand. Sans prétendre les égaler, ce sont là, du moins, les modèles qu'il faut se proposer. La « psychologie », en tout cas, les anecdotes ingénieuses et les situations piquantes, si elles peuvent souvent m'amuser en tant que spectateur, me laissent indifférent en tant qu'auteur.

ALBERT CAMUS.

analyse

Au lever du rideau, cinq terroristes, Dora Doulebov, Boris Annenkov (chef du groupe), Ivan Kaliayev, Stépan Fédorov et Alexis Voinov, ont décidé de tuer le Grand-Duc Serge dont la calèche emprunte un itinéraire soigneusement étudié. C'est Kaliayev qui a été chargé de lancer la bombe, et ce choix indispose Stépan : Kaliayev, amoureux de Dora, lui paraît trop extraordinaire pour être révolutionnaire, il se pose trop de questions, il discerne trop sensiblement la différence des êtres et par là rend malgré lui justice à une part de l'ennemi. Lui Stépan, a depuis longtemps étouffé ces subtilités. Le bain où il a été fouetté l'a justifié une fois pour toutes : il n'est plus qu'une machine à tuer. Et les faits, apparemment, lui donnent raison : au moment où la calèche passe à sa portée, Kaliayev aperçoit deux occupants imprévus, les neveux du Grand-Duc que leur oncle a emmenés avec lui. Il ne lance pas sa bombe. Assassiner des enfants n'entre pas dans sa mission.

Un attentat manqué, un retard et un risque grave assumés lucidement, une accusation de lâcheté planant sur lui, rien de tout cela n'a pu inciter Kaliayev à frapper des innocents, dût avec eux périr le coupable.

Plus tard, l'attentat aura lieu quand même et Kaliayev le mènera cette fois à bien. Mais la pire épreuve l'attend encore. Après avoir tué le Grand-Duc, Kaliayev a été arrêté et naturellement condamné à mort. Dans sa cellule, une visite surprenante lui est annoncée : la veuve de sa victime.

Bien entendu, un calcul infâme se cache sous cette démarche (le chef de la police en profitera pour affirmer que Kaliayev s'est repenti et a imploré sa grâce) ; cependant, c'est le plus sincèrement du monde que la Grande-Duchesse vient en effet demander la grâce de Kaliayev.

Terrible confrontation. Plus que jamais, Kaliayev touche du doigt la sinistre ambiguïté de la révolte, innocente jamais tout à fait innocente, abattant des coupables jamais tout à fait coupables.

Mais la pitié même qui l'assaille à cette heure trouble lui apporte en même temps son véritable salut. Kaliayev refuse sa grâce et ainsi, justifie son acte. Homme contre homme, sang contre sang : oui, il est bien un juste, celui qui accepte l'obligation de tuer pour une cause à la seule condition de mourir à son tour. Ainsi se rejoignent en Kaliayev cet amour de la vie et cette vocation du suicide qui étonnaient tant Stépan.

MORVAN LEBESQUE.

(Camus par lui-même - Editions du Seuil.)



LA VISITE DE LA CLASSE LABORIEUSE

se produisaient les grands de la profession comme Talma et Rachel et où avaient lieu toutes les réceptions officielles.

— Ne peignez-vous pas trop en rose ce tableau idyllique ? Votre bienveillance ne nous dissimule-t-elle pas quelques revers de fortune comme il y en a tant dans toute entreprise théâtrale ?

— Il y eut bien quelques périodes où les affaires furent moins brillantes ce qui entraîna des changements de propriétaires. La ville finit par racheter le théâtre en 1838 pour la somme de 328.000 francs. Cette tractation fut l'occasion d'un inventaire officiel de décors assez curieux que voici :

Huit coulisses peintes en neige, Deux coulisses de rochers, Un fond de mur, Un fond d'horizon, Un fond de salon, Un fond d'enfer, Un fond de place publique, Le Siège de Tolède, Visite à Bedlam, La fille hussard, Charles le Téméraire, Le nid de la Belle au Bois Dormant, Châssis pour cacher les lumières, Un fond de forêt.

Cette énumération donne une modeste idée de ces splendides « fêtes à grand orchestre » dont parlait le *Bulletin de Lyon*. Où passa le reste des décors qui ne pouvaient manquer d'exister, mystère ! La plus grave crise qui frappa notre théâtre faillit entraîner sa disparition. L'histoire vaut d'être contée. Elle jette une lueur curieuse sur les méthodes du temps qui étaient beaucoup plus expéditives que les nôtres. Un sieur Lecomte s'était fait nommer par la ville directeur des théâtres à Lyon, poste correspondant à une sorte de ministère de la culture sur le plan local. Naturellement, il prétendit bientôt tout régenter et entra en conflit avec les directeurs des Célestins au sujet du prix de location de leur salle. Il y eut un arbitrage rendu en faveur de Lecomte que les directeurs refusèrent. On fit mémoire sur mémoire et l'affaire traînant en longueur, la municipalité décida purement et simplement de fermer les Célestins et autorisa Lecomte à construire son propre théâtre place Confort. L'existence de ce dernier fut éphémère. A la suite de la représentation d'un ballet féérique intitulé *Mirza et Almanza*, le bâtiment fut détruit de fond en comble par un incendie allumé par des pièces d'artifice dont on faisait grand usage à l'époque. On rouvrit alors la salle des Célestins et Lecomte en prit la direction.

— Parlez-nous un peu du public et du répertoire.

— Le répertoire était celui des théâtres de ce temps : le drame, le mélodrame, le vaudeville et la comédie se succédaient sur la scène. La plupart des auteurs à la mode, oubliés aujourd'hui ou encore glorieux, s'y firent jouer. Leur énumération serait fastidieuse. Citons cependant Scribe, l'auteur le plus prolifique de toute l'histoire du théâtre. Il a la réputation d'avoir inventé toutes les situations dramatiques qu'il est humainement possible d'imaginer. Il eut même les honneurs de la « Célestinade », long pamphlet sur les mœurs théâtrales lyonnaises :

« Ce rimeur si fertile
Qui chaque jour enfante et signe un vaudeville
Et qui, cent fois, usant d'un pouvoir absolu
Vit jouer son ouvrage avant de l'avoir lu. »

Ce type de pamphlet alors très à la mode était apprécié par un public passionné mais volontiers turbulent. Dans les grandes occasions il n'hésitait pas à chanter la Marseillaise dans la salle, que ce soit au moment de la guerre de 1870 ou pour protester contre l'inconfort des sièges et des balustrades de l'amphithéâtre ; il fallut d'ailleurs les changer pour ramener l'ordre.

— N'avez-vous pas quelque chose de noir sur vos tablettes ?

— Il y eut un crime commis en pleine représentation dans des circonstances bien étranges. On jouait, ce soir-là, *Adrienne Lecouvreur*. Au deuxième acte, un cri horrible vint semer l'épouvante dans l'amphithéâtre. Une jeune mariée, madame Ricard, femme d'un professeur de mathématiques, venait d'être frappée d'un coup de poignard mortel par un homme placé derrière elle. Son mari, qui se trouvait à côté, se jette sur l'assassin. Celui-ci, un jeune commis de vingt ans, lui dit froidement : « Je ne vous connais pas. Faites de moi ce que vous voulez, je ne veux pas fuir. » Était-ce un précurseur de Lafcadio et de l'acte gratuit tel que le définira Gide quelques années plus tard ? Pas exactement. Le meurtrier déclara par la suite que, las de la vie, il voulait mourir mais non se suicider. L'assassinat lui avait semblé un moyen commode pour parvenir à ce résultat, tout en lui laissant le temps de se repentir pendant son procès. Les débats furent passionnés. L'accusation ne manqua pas pour demander la tête du coupable de mettre en avant la personnalité de la victime et les circonstances particulièrement atroces du meurtre. La défense se retrancha derrière la thèse de la folie. Cette cause

IL Y EUT UN CRIME COMMIS EN PLEINE REPRÉSENTATION



librairie
guy camugli

6

rue de la charité - lyon-2
téléphone 37-24-49

maison spécialisée
dans la vente du livre français
et étranger
technique, commercial
et médical

Heures d'ouverture 8 h 30 - 19 h 30
sans interruption

pour la construction

de
pavillons
appartements
bureaux
magasins
et toutes
modifications

ROBERT
BIANCHI

VERIFICATEUR - COORDINATEUR

5, rue de la barre - lyon-2'
tél. 37-13-26

Restaurant
Suisse

M. GUILLOT - Tél. 24-62-82
19, boulevard des brotteaux
LYON-6

spécialités sur commande - fondue
savoyarde - charcuterie helvétique

sa salle au 1^{er} pour repas d'affaires
et banquets

FERME LE VENDREDI

IL N'EST FIN GOURMET
QUI NE DEGUSTE
NOS BONS FROMAGES

saint-félicien

ET

mon printemps

POUR
VIVRE LONGTEMPS

MARQUE DEPOSEE

Fromagerie FUSTER,
59, rue Doyen-Caillemer, Villeurbanne

Sud **E**st **A**gencements

MAGASINS - BUREAUX
APPARTEMENTS

BUREAU d'ÉTUDES

149, Cours Docteur Long, 149
Téléphone : (78) 84-00-40

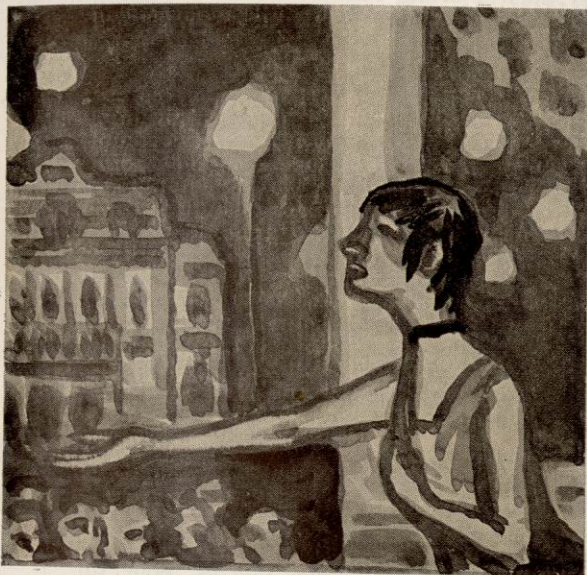
LYON

R. C. 63 B 682

SIÈGE SOCIAL

78, Cours Docteur Long, 78
Téléphone : (78) 84-20-60

UNE FILLE DE DIX ANS, NOMMÉE ELISA
QUI CHANTAIT DEVANT LES CAFÉS



ELLE FUT CÉLÈBRE
SOUS LE NOM DE RACHEL

aurait pu être célèbre si l'assassin ne s'était nommé Jobard ; avec un nom pareil, il ne pouvait pas passer à la postérité. Il n'eut même pas la satisfaction de voir son désir de mourir exaucé : les juges ne le condamnèrent qu'à la détention perpétuelle.

— Pour respecter les traditions de nos bons vieux mélos, donnez-nous après ce frisson, quelque chose d'émouvant et de moral.

— L'ancienne place des Célestins avait en ce temps-là un éclat inaccoutumé. De nombreux cafés-chantant, le café d'Apollon, du Messenger des Dieux, le café de Paris, celui de la Comédie, le café Berthou, étaient ouverts tous les soirs, brillant de mille feux et offrant au public qui les envahissait des divertissements toujours nouveaux ; c'était le centre de la gaieté lyonnaise. Le chansonnier Pierre Dupont en était un des habitués les plus fervents mais ces bastringues pittoresques virent les débuts d'une histoire bien extraordinaire. En 1831, de pauvres marchands forains nommés Félix vinrent habiter Lyon ; ils avaient une fille de dix ans, nommée Elisa, qui chantait devant les cafés en question pour rapporter à ses parents le maigre salaire de sa journée. Un dénommé Choron, fondateur de l'Ecole Royale de chant et de déclamation, parcourait la France à la recherche de belles voix. Il fut frappé, un soir où il se trouvait place des Célestins, par le timbre extraordinaire de la voix de cette jeune Piaf. Il l'aborda, s'informa de sa famille, se fit conduire près du père qui était malade et alité dans une pauvre mansarde. Vous devinez la suite ?

— Notre jeune prodige entre dans la classe de Choron et s'immortalise dans quelque grand rôle de cantatrice à l'Opéra.

— Non, dans le rôle de Camille à la Comédie Française. Sa voix ne progressait pas, mais son accent tragique étant remarquable, elle devint la plus grande comédienne de son temps. Elle fut célèbre sous le nom de Rachel. Pour que mon histoire soit tout à fait morale, il aurait fallu qu'elle revînt verser quelques larmes sur la scène des Célestins, à côté des lieux qui avaient vu ses débuts misérables. Mais le Grand Théâtre offrait des cachets plus élevés et c'est là que les Lyonnais purent l'applaudir. Elle mourut jeune, mais fort riche.

— Et les incendies ?

— Il y en eut deux. Dans la nuit du 2 au 3 avril 1871, après la représentation d'une pièce intitulée *La femme d'un Prussien*, les flammes envahirent tout à coup le toit du théâtre. Ce dernier fut détruit de fond en comble. Sa reconstruction dura sept ans ; son inauguration eut lieu en grande pompe et l'architecte responsable des travaux eut même droit aux félicitations de la commission chargée des vérifications d'usage. Las ! Dans la nuit du 26 au 27 mai 1880, le feu se déclara dans des conditions à peu près identiques et le théâtre fut à nouveau entièrement détruit. On murmura même que le feu avait pris naissance dans le poste des pompiers ! Pour plus de précautions, on reconstruisit le bâtiment avec une charpente en fer ; les travaux furent marqués par une bataille farouche entre l'architecte et un sculpteur chargé de réaliser les statues de la tragédie et de la comédie qui devaient orner la façade. Ces messieurs n'étaient pas d'accord sur l'esthétique de l'édifice. Finalement les statues furent mises en place telles qu'on peut les voir aujourd'hui.

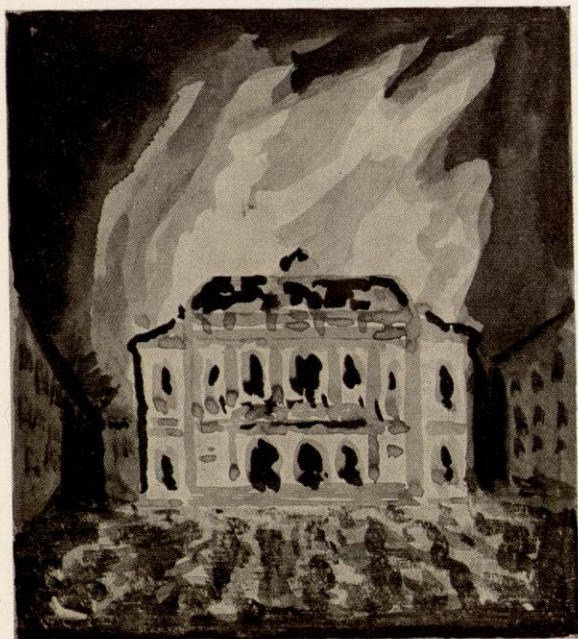
— Et ensuite ?

— Ensuite, c'est l'histoire moderne du théâtre ; demandez ce qu'ils en pensent à nos spectateurs actuels.

— Ou aux successeurs du *Bulletin de Lyon*.

— Il ne me reste plus qu'à interrompre cette très modeste et très anecdotique évocation d'une histoire gravée dans de vieilles pierres. Pour toi, lecteur ô combien indulgent de m'avoir suivi jusqu'ici, le rideau va bientôt se lever. Le Théâtre continue.

TEXTE ET ILLUSTRATIONS DE
R. MONIEZ



LE FEU
AVAIT PRIS NAISSANCE
DANS LE POSTE
DES POMPIERS

élégante
et personnelle
votre ligne sera

Claire Belle

CRÉATIONS - COUTURE

68

rue président éd.-herriot, lyon 2
tél. 42-02-75

**tout votre
confort**

électro-ménager - radio
télévision se trouve aux

**ets
planche & cie**

F. PUJEBET, Directeur

23, av. jean-jaurès - tél. 72-33-10

devis
d'installation sur simple
demande

fourrures

15, rue de la charité
lyon-2° - angle rue
sainte-hélène

philippe wurm

artisan - maître fourreur

modèles couture
réparations
transformations
conservation

téléphone : 37-70-52

fournitures

POUR COUTURE HAUTE NOUVEAUTÉ

Tabardel
LYON

62, rue
président-éd.-herriot
lyon-2 - tél. 37-45-08

prêt à porter - tissus

Du 26 octobre au 24 novembre :

LA COMEDIE DE LYON

dans

L'IMPROMPTU DE VERSAILLES

de MOLIERE

et

LE VOYAGE DE MONSIEUR PERRICHON

de LABICHE

Mise en scène de JEAN MEYER

Joués par

Jean MEYER

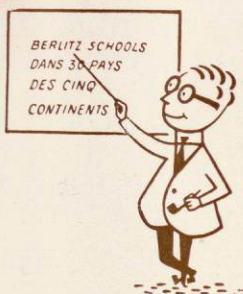
Sociétaire Honoraire de la Comédie Française

et

Dominique PRADO

école BERLITZ

langues vivantes
traductions



13, rue de la république - lyon-1
téléphone : 28-60-24

La Cuisine

François Chaussard

FABRICANT CRÉATEUR

*"Conçue par une femme
pour une femme"*

ELEMENTS DE
CUISINE A LA MESURE

5, rue Gentil LYON-2
téléphone 28-39-48

L'INSTITUT COMMERCIAL LYONNAIS

assure la préparation
aux examens d'Etat

C.A.P. sténo-dactylo
employé de bureau
aide-comptable

B.E.C. toutes options
et au diplôme de la Chambre de
Commerce Britannique

cours du jour avec études surveillées
Cours du soir pour employés
placement assuré

JEUNES FILLES

42, av. de Saxe - LYON-6° - Tél. 24-79-16

JEUNES GENS

19 bis, quai V.-Augagneur - LYON-3°
Tél. 60-08-07

carrosserie g. bonucci

DÉPANNAGES
RÉPARATION
TOUTES
MARQUES

—
BANCS DE
REDRESSAGE
DE COQUES

—
PEINTURE
INFRAROUGE

—
ATELIERS MODERNES

—
TRAVAIL SOIGNÉ
ET RAPIDE

21

rue Alexandre-Dumas
VAULX-EN-VELIN



BOCCARA

IMPORTATEUR DE TAPIS PERSANS

DEPUIS 1890 EXPERT DE PÈRE EN FILS MAISON A PRIX SÉRIÉ

LYON 18 PLACE BELLECOUR TÉL. 37-39-49

PARIS 184 FAUBOURG SAINT-HONORÉ